

Le cas « crânien » : Examen de la thérapie crânio-sacrée Auteur : Brid Hehir

La thérapie crânio-sacrée (TCS) est décrite par ses partisans comme une « forme de traitement doux mais puissant, fonctionnant au plus profond du système humain ». Les thérapeutes crânio-sacrés prétendent que les os crâniens sont conçus pour s'adapter au mouvement, et que leur mouvement continu répond à une pulsation portant le nom de « rythme crânio-sacré » ; un rythme différent et plus fin que celui de la respiration ou du cœur. Le « système crânio-sacré », constitué du système nerveux central, du liquide céphalo-spinal, des membranes durales, des os du crâne et des vertèbres sacrées à la base de la colonne vertébrale, est censé contenir notre force vitale première, laquelle est répartie dans tout le corps. Il semblerait qu'en cas d'altération de notre « rythme crânio-sacré », notre sensation de bien-être soit menacée et que nous commençons à ne pas nous sentir très bien. Il n'est pas étonnant que certains parents soient attirés par la thérapie crânio-sacrée. Élever un enfant peut être une période angoissante et quand votre enfant développe, par exemple, une colique semblant impossible à éliminer, une thérapie prétendant cibler le cœur supposé de votre bien-être physique, peut être attirante. En effet, quelques sages-femmes et des médecins généralistes font la promotion de la thérapie crânio-sacrée auprès de jeunes mères. Les thérapeutes crânio-sacrés suggèrent que tous les bébés, quelque soit le type d'accouchement (voie basse, forceps ou césarienne), devraient avoir un bilan crânien immédiatement après la naissance pour « s'assurer qu'il n'existe pas de problème résiduel pouvant compromettre une bonne croissance ». Un centre à Bristol offre des bilans gratuits aux enfants de moins de six semaines en recommandant des bilans tous les trois mois pour les bébés et tous les six mois pour les enfants. Une clinique londonienne encourage les mères et les enfants à suivre une thérapie crânio-sacrée ensemble et offre une réduction pour les motiver. La question est de savoir s'il existe des preuves que la thérapie crânio-sacrée fonctionne. **Qu'est-ce que la TCS ?** Il n'y a pas de définition standard de l'ostéopathie crânio-sacrée. Elle a été décrite pour la première fois par William Garner Sutherland, un ostéopathe américain dans les années 30, et s'est maintenant développée sur un mode d'exercice à part entière. La description de la TCS et l'exposé de ses fonctions peuvent varier d'un thérapeute à l'autre. Selon une explication classique, vous devez « imaginer une méduse en extension et en contraction se déplaçant dans l'eau ». Une pulsation similaire mais bien plus subtile existe chez l'être humain...Le rythme crânien, qui est le nom donné à cette pulsation, provient du système nerveux central et du liquide céphalo-spinal l'entourant. Il peut être senti sur tous les tissus du corps et il est fondamental au bon fonctionnement de tous les autres systèmes. Quand le rythme diminue ou se bloque, un inconfort puis un processus pathologique s'installe. La thérapie crânio-sacrée est une façon douce de travailler avec le corps, qui utilise le rythme crânien d'une manière diagnostique et thérapeutique. (d'après le site Internet du centre de thérapie crânio-sacrée de Bristol - CTCS).

Compétences Les thérapeutes C.S. n'ont pas besoin d'être diplômés en ostéopathie ou en chiropractie. Les partisans de théories new-age vantent les mérites de la TCS en tant que « médecine énergétique », un concept pseudo-scientifique. Sutherland a pensé le système crânio-sacré... comme englobant notre force vitale primaire qu'il a nommée « souffle de vie », raconte le thérapeute Matthew Appleton. « La fluctuation du liquide céphalo-rachidien à l'intérieur des membranes durales, qui entoure le cerveau et la moelle spinale absorbe l'énergie vitale ou le potentiel du souffle de vie, le distribuant à travers le reste du corps »(site du CTCS). L'explication originale de William Garner Sutherland est lumineuse : « je découvris que la fluctuation du liquide cérébrospinal possède un potentiel informatif. Ce potentiel est un « fluide » invisible à l'intérieur du liquide céphalo-spinal. Le potentiel de cette Marée est ce que nous devons prendre en compte... » (trouvé sur le site Internet de l'Institute of Craniosacral Studies). Ces 20 dernières années, l'intérêt de l'ostéopathie (dont la thérapie crânio-sacrée tire

son origine) s'est déplacé du traitement des lésions structurelles vers les « dimensions » énergétiques et émotionnelles. La TCS est plus répandue aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne, comme de nombreuses médecines alternatives et complémentaires, mais elle gagne rapidement du terrain au Royaume-Uni. Il existe des cliniques et des écoles à Londres et à Bristol et les quelques praticiens en TCS venant de professions médicales et continuant à exercer comme sages-femmes, infirmières, dentistes ou kinésithérapeutes, en font la publicité. **Que font les thérapeutes crânio-sacrés ?** Les thérapeutes crânio-sacrés sont diplômés après une année de formation et n'ont pas besoin d'être diplômés en ostéopathie ou en chiropractie. Ils ne posent pas de diagnostic de manière conventionnelle et ne traitent pas de pathologies spécifiques, mais écoutent par l'intermédiaire de leurs mains placées sur la tête du sujet, sur le sacrum ou sur d'autres parties du corps, ce que le corps « exprime ». Le thérapeute prétend pouvoir détecter par un toucher très léger des types de mobilités très subtiles ; des rythmes, des pulsations et des tractions émanant des profondeurs de structures corporelles centrales. « Le toucher ne consiste pas tant à manipuler ni à masser », explique Appleton, « mais à stimuler le potentiel du système en action en réfléchissant son schéma de restriction, plutôt comme la prise de conscience d'un conseiller à son client par la parole (tiré du site Internet du CTCS). En détectant les perturbations du rythme crânien, le thérapeute construit une image holographique du schéma traumatique sous-jacent, et facilite sa libération. Cette « libération » est parfois accompagnée d'explosions émotionnelles, et le thérapeute prétend que la mémoire liée au traumatisme ou à la lésion peut aussi émerger et être expulsée. Le thérapeute stimule ensuite le rythme pour encourager le retour à un fonctionnement normal. Le traitement est réconfortant et plaisant : il crée une sensation de soulagement et de bien-être. Les nourrissons peuvent être traités dans les bras de leurs mères ou mêmes endormis. Et il n'est pas nécessaire de les déshabiller pour les traiter car le système crânio-sacré peut apparemment être senti à travers les vêtements et les couches. Les thérapeutes crânio-sacrés prétendent que des personnes de tous âges, mais particulièrement les enfants, peuvent bénéficier de la TCS. Ils pensent que des événements prénataux, l'accouchement et des expériences vécues lors de l'enfance peuvent avoir une profonde influence sur les nourrissons en entraînant parfois des traumatismes physiques ou émotionnels. Si ces traumatismes ne sont pas résolus, les thérapeutes crânio-sacrés prétendent qu'ils peuvent persister à l'âge adulte et entraîner des pathologies comme l'arthrite, l'autisme, une infirmité motrice cérébrale, une dyslexie, une épilepsie, des céphalées, une hyperactivité, une impotence, des problèmes de mâchoires, des difficultés d'apprentissage, des pathologies liées au stress et des troubles visuels. **La Recherche scientifique dans le domaine de la thérapie crânio-sacrée** Prenons ce cas clinique ; « Un enfant de 15 ans commence à développer un 'thorax en carène' et le spécialiste en orthopédie envisage la mise en place d'un corset pour stopper son aggravation, mais à la suite de traitements crânio-sacrés, l'enfant signale une sensation de fragilité, une impression d'étouffer et une gêne dans la gorge – il utilise des gestes défensifs en enfouissant son cou entre les épaules ou en élevant son épaule droite en la tournant vers l'avant. Il affirme rêver fréquemment qu'il ne peut plus respirer et qu'il se noie. Le thérapeute crânio-sacré découvrit que l'enfant était né avec le cordon ombilical autour du cou et suggéra que quelque soient les facteurs impliqués dans le développement de son thorax en carène : « le traumatisme de la naissance avait clairement une influence majeure » - en prétendant que : « le réflexe de protection exprimé lors de la thérapie était présent dans ses tissus dès ce moment et entraînait la forme que son corps était en train de prendre » (site Internet du CTCS). L'enfant déménagea après quelques séances de thérapie crânio-sacrée sans souhaiter continuer le traitement.

Existe-t'il des fondements à la thérapie crânio-sacrée ? Une connaissance basique de l'anatomie - incluant celle de la fusion des os crâniens lors de l'enfance – devrait suffire à réfuter la thérapie crânio-sacrée. Comme c'est souvent le cas avec les médecines alternatives

et complémentaires, les faits scientifiques bien établis sont contestés ou même réfutés, et l'apport de preuves scientifiques accréditant une théorie alternative les préoccupe peu. Se moquant des faits scientifiques, les thérapeutes crânio-sacrés croient que le crâne ne se soude pas ou qu'il s'ossifie très tard au cours de la vie, suggérant que les os crâniens peuvent être manipulés individuellement et avoir une influence sur la santé ou la maladie. Il est évidemment vrai que la tête du nourrisson est comprimée lors de l'accouchement. Le crâne est toutefois conçu pour s'adapter à la pression exercée lors de la naissance et il retrouve sa forme normale lors des premiers mois ou des premières années de l'enfant. Il est aussi exact que quelques enfants souffrent de lésions cérébrales dans l'utérus ou lors de la naissance, mais rarement. Bien qu'à l'évidence ces faits soient connus, les données sur un effet positif de la thérapie crânio-sacrée ou sur des traumatismes avant, pendant ou après la naissance sont tout simplement inexistantes. Les thérapeutes crânio-sacrés croient aussi à une pulsation du cerveau et à l'existence d'un rythme du « système crânio-sacré » (respiration primaire) indépendant des autres rythmes corporels physiologiques mesurables (rythme cardiaque ou respiratoire). Les études n'ont pourtant pas réussi à apporter de preuves à ce sujet. Peu de recherches ont été conduites en thérapie crânio-sacrée et aucune étude scientifique n'a été menée démontrant son efficacité. Une revue systématique sur les données disponibles a été entreprise en 1999 et les analystes reportèrent que la médiocre qualité de la littérature disponible, ses faiblesses méthodologiques et son manque de cohérence ne permettaient pas de conclusions logiques « positives » de la thérapie crânio-sacrée. Ils conclurent que : « les données sont scientifiquement insuffisantes pour recommander la thérapie crânio-sacrée aux patients, aux praticiens ou aux tiers payeurs, quelque soit la condition clinique. » (Kazanjian et al. 1999) Un rapport publié en automne 2001 sur l'efficacité des manipulations vertébrales par les chiropraticiens sur les nourrissons souffrant de coliques ne trouva aucun résultat comparé au traitement placebo (amour maternel) contrôlé (Olafsdottier et al, 2001).

Vulnérabilité des parents Comme de nombreux thérapeutes alternatifs, les tenants de la TCS ne croient pas que des preuves d'efficacité soient requises pour recommander cette thérapie, suggérant au contraire que : « les résultats positifs des patients à la suite d'un traitement crânio-sacré devraient avoir plus de poids que les données de protocoles de recherche incluant des sujets humains, car il n'est pas possible de contrôler tous les paramètres de tels études » (Kazanjian et al, 1999). En résumé, les tenants de la thérapie crânio-sacrée semblent prétendre que les preuves d'efficacité de cette thérapie doivent provenir d'une généralisation de l'expérience, dérivée de l'observation d'un certain nombre de patients, plutôt que de preuves scientifiques objectives.

Quel est le problème de la thérapie crânio-sacrée ? Malgré le manque de preuves d'efficacité de cette thérapie, les thérapeutes crânio-sacrés continuent à promouvoir son utilisation pour les personnes de tous âges, en particulier pour les nourrissons : c'est une attitude malhonnête. Les patients sont baladés par des personnes qui, bien que méprisants la médecine scientifique, séduisent des patients pour leur faire croire qu'ils ont besoin de séances d'une thérapie sans intérêt pour leur santé. C'est un grossier stratagème psychologique. Les parents peuvent être vulnérables lorsqu'il s'agit de leur nouveau-né et essaieront toute sorte de thérapies pour traiter un problème existant, ou pour en prévenir un, juste « au cas où ». L'idée que tout type d'accouchement puisse potentiellement entraîner un « déséquilibre crânio-sacré », pouvant à son tour inhiber une croissance complète et normale » (Attlee) peut paniquer les parents en leur faisant croire que leur bébé doit voir un thérapeute crânio-sacré. Et l'offre de séances gratuites à des nourrissons suggère l'urgence de traitements qui n'ont pas lieu d'être. La promotion de séances bon marché, gratuites et « urgentes » garanti de nouvelles recrues pour la thérapie crânio-sacrée. L'augmentation du nombre de thérapeutes formés en médecine complémentaire et alternative ainsi qu'en thérapie crânio-sacrée, finit pas entraîner une rivalité pour les patients. Comme le dit un chiropraticien ne mâchant pas ses mots sur la profession, à propos du développement du domaine pédiatrique en chiropractie : « On pousse fort sur la pédiatrie parce que personne ne souhaite qu'il arrive quelque chose à ses enfants ».

(DuVall, 2001) La littérature sur la TCS prétend que les enfants ayant des besoins particuliers, comme les autistes ou les infirmes moteurs cérébraux, répondent bien à la TCS. Elle suggère même que des pathologies comme l'autisme et l'asthme ont « souvent pour origine le traumatisme de la naissance » (site Internet du CTCS). Les parents d'enfants autistes, déjà désespérés et espérant une sorte de « guérison » ont donc maintenant à considérer une autre théorie causale peu plausible et une guérison improbable. Les thérapeutes crânio-sacrés aiment se présenter comme alternatifs et holistiques, mais ont tendance à s'associer avec opportunisme à la véritable médecine scientifique. « La thérapie crânio-sacrée représente un lien entre l'anatomie conventionnelle, la physiologie, et la pure médecine énergétique » : explique Appleton (site Internet du CTCS). Malgré l'inexistence de preuve concernant l'existence de « champs énergétiques humains », la pseudoscience est pourtant utilisée pour donner une légitimité à la thérapie crânio-sacrée qui en a grand besoin. Lorsque la promotion de la thérapie crânio-sacrée est faite aux professions de santé, comme c'est de plus en plus souvent le cas, on lui concède une légitimité qu'elle ne mérite pas. C'est bénéfique aux thérapeutes crânio-sacrés, mais pas aux parents ou aux patients. C'est parce que cela contribue à amoindrir et à discréditer la médecine scientifique que ce peut être une raison d'inquiétude pour tous les professionnels de santé. Il est temps que les professionnels de santé et le public examinent consciencieusement la thérapie crânio-sacrée et révèlent ce qu'elle est vraiment : un mysticisme moyenâgeux accoutré d'un costume pseudo-scientifique.

Références

- Attlee T. (2002) Articles on cranio-sacral therapy. College of Craniosacral Therapy website : www.ccst.co.uk
- Bristol Centre for Craniosacral Therapy website : www.bristolcraniosacral.co.uk
- DuVall C. (2001) Quoted in: Benedetti P. Do chiropractors treat anything ? on the Canoe website: www.canoe.ca
- Kazanjian A, Bassett K, Martin CW, Green C. (1999) A systematic review and critical appraisal of the scientific evidence on craniosacral therapy. British Columbia Office of Health Technology Assessment. Traduction française : Rapport du BCOHTA
- Olafsdottir E, Forshei S, Fluge G, Markestad T. (2001) Randomised controlled trial of infantile colic treated with spinal manipulation. *Archive of Disease in Childhood* 84 : 138-41.